

Là, ils ouvrirent une porte, et on entendit encore Voit-Goutte murmurer :

— Heureusement que ce soir toute évasion est impossible, et que dans quatre ou cinq heures nous serons délivrés de nos prisonniers.

— C'est vrai.

La porte se referma sur eux.

Aussitôt le Potard qui paraissait être très au courant des habitudes du bagne, s'élança de nouveau vers la fenêtre du No. 37.

— A l'œuvre, murmura-t-il, à l'œuvre. Il ne faut pas manquer *Cartahut*.

Cartahut ! Rouget retint ce nom sans y rien comprendre, mais il n'y avait pas une seconde à perdre et il suivit son ami.

L'opération recommença. A une heure et demie, environ, grâce à leurs efforts réunis, le barreau et la vitre furent enlevés.

Alors Rouget se pencha dans l'ombre.

— Jean Beaugard ! murmura-t-il.

— C'est moi, répondit une voix émue.

— Arrivez vite. Je suis votre ami, Rouget, et je viens vous sauver. Voulez-vous partir ?

— Partir où ?

— Pour la liberté, pour l'espérance, pour la vie !

Jean tressaillit de la tête aux pieds, mais il doutait encore. Il croyait être la proie d'un songe.

— Par où voulez-vous que je parte, demanda-t-il !

— Par cette fenêtre. Sautez, je vous aiderai.

— Je ne pourrai jamais, c'est trop haut.

— Essayez.

Jean Beaugard fit quelques essais qui demeurèrent infructueux, bien que Rouget d'en haut lui tendit la main.

Il fallut user d'artifice. Le Potard descendit dans la cour, et Rouget, se tenant au dehors par les mains, fit couler la corde à nœuds dans la cellule.

Une seconde après, Beaugard arrivait à la fenêtre. Là, la corde fut rejetée de l'autre côté, Rouget descendit à son tour, et enfin Jean lui-même, plus mince en effet que l'ancien braconnier, se glissa entre les barreaux et saisissant les nœuds, arriva jusqu'au sol extérieur.

Il serra aussitôt à la briser la main de Rouget, mais il recula effrayé en apercevant un troisième personnage :

— Rassurez-vous dit Rouget, c'est un ami, notre sauveur.

— Merci, Monsieur, murmura Jean.

— Oh ! dit en riant Eugène Carrou, ne m'appellez pas Monsieur, je suis le Potard, un vieil ami de Rouget, qui tient sa parole. Mais venez vite, tous deux derrière moi, et sans faire le moindre bruit. A la première alerte, nous nous cacherons derrière les murs.

— Mais la corde ?

— Laissez la corde. Il n'y a plus de rondes. Suivez-moi seulement, et marchons comme des ombres.

Le Potard remonta aussitôt vers une porte qui se trouvait au nord, vers l'intérieur du bagne. Les deux forçats le suivirent, profondément émus et tremblants.

Carrou marchait avec assurance, comme un homme habitué à courir de jour et de nuit les corridors et les cours.

Rouget n'en revenait pas de surprise :

— Il a donc été autrefois au bagne, se demandait-il.

Quant à Jean Beaugard, il remerciait Dieu, ne s'expliquait pas ce qui se passait, et suivait Eugène Carrou comme les Hébreux suivaient la nuée lumineuse.

Les trois hommes traversèrent un long corridor, où le Potard eut le soin d'éteindre une petite lumière qui jeta quelques lueurs aux alentours, puis ils pénétrèrent dans un étroit couloir voûté.

Après quelques minutes encore de marche, une vague odeur d'aliment et de casseroles saisit leurs narines. Le couloir s'élargit tout à coup et un vaste appartement se présenta.

Le Potard éteignit encore une lanterne.

— C'est la cuisine du bagne, dit-il. Appuyez-vous de la main aux murs, et tenez ma veste.

Rouget toucha la muraille de la main droite et saisit de la gauche le vêtement de son ami.

Jean Beaugard suivit son exemple, et la marche recommença à travers de nouveaux couloirs plongés dans la plus complète obscurité.

De temps à autre, un bruit sourd les faisait frémir.

C'étaient des gardes-chiourmes qui dormaient dans leurs chambres.

Tout à coup le Potard s'arrêta. Rouget et Beaugard s'arrêtèrent également derrière lui.

Ils étaient devant une porte énorme qui fermait l'entrée du bagne de ce côté.

Eugène Carrou fouilla ses poches et en tira une grosse clef. Puis, de sa main gauche, il tâta la serrure en cherchant le trou dans lequel il devait introduire la clef.

Quelques secondes furent perdues dans cette opération, mais, à la fin, le Potard réussit à ouvrir la porte et à tirer les verrous sans faire le moindre bruit.

Un air vif pénétra jusqu'aux trois hommes qui s'élançèrent dehors, mais Eugène referma soigneusement la porte derrière lui.

— Cela va bien, murmura-t-il.

Les ténèbres n'étaient plus aussi profondes. Rouget aperçut vaguement une vieille cour abandonnée et couverte d'un pauvre gazon, et au delà une muraille gigantesque.

A cette vue, une nouvelle crainte le saisit.

— Comment franchirons-nous ce mur, murmura-t-il ?

Le Potard fit entendre de nouveau son rire étouffé, et sans répondre, il alla droit à un angle masqué par un arbre.

Parvenu à quelques mètres, il prit les devants en courant, et quand ses deux compagnons arrivèrent à leur tour, ils l'aperçurent qui grimpait comme un chat le long de la muraille en s'aidant d'une longue corde lisse.

Rouget et Beaugard demeurèrent stupéfaits.

Le Potard avait tout prévu.

Lorsque Eugène fut parvenu au haut du mur, il l'enjamba, et s'assit paisiblement sur la faite ; puis, se penchant :

— A vous, murmura-t-il, et vite !

Rouget n'avait pas attendu son commandement pour agir, et il était déjà au milieu de la corde. On eut dit un chat grimpant dans un arbre.

Quand il fut rendu, il s'assit à son tour près du Potard, et Beaugard commença l'ascension qui fut un peu plus longue que les précédentes.

Au moment où les trois amis se rencontrèrent au faite de la muraille, trois heures sonnaient au bagne.

— Plus qu'une heure, dit le Potard ! Partons vite !

Aussitôt, on tira la corde qui fut rejetée de l'autre côté, et quelques secondes après les trois hommes touchaient terre hors de la prison.

Sans perdre un instant et sans prononcer une parole, Eugène Carrou prit sa course le long de la muraille, vers le Nord-Ouest, Rouget et Beaugard le suivirent, et c'était un étrange spectacle que celui de ces trois hommes s'enfuyant aussi vite que le permettaient la vitesse et la légèreté de leurs jambes.

Le Potard traversa une rue étroite, un faubourg, une sorte d'avenue qui allait en montant et se jeta enfin dans un chemin creux bordé des deux côtés par une petite haie.

Le chemin tournait vers la gauche et les trois fugitifs en parcoururent toutes les sinuosités.

Tout à coup, le Potard entra dans un champ, s'arrêta court, examina un instant les environs, puis se jeta tête baissée dans un fourré un peu plus épais que les autres.

— Que fais-tu ? demanda Rouget en le voyant disparaître.

— Silence, silence, suivez-moi, reprit le Potard.

Rouget et Beaugard entrèrent à leur tour dans le buisson, non sans peine. Les épines leur entraient dans le visage et dans les jambes.

Le Potard leur tendit un paquet :

— Vite, habillez-vous, dit-il.

Les deux hommes, admirant la présence d'esprit de leur